

**ROBINSON, Ira M. *New Industrial Towns on Canada's Resource Frontier*. Program of Education and Research in Planning, Research Paper No. 4. Department of Geography, Research Paper No. 73. The University of Chicago, 1962. IX + 190 pages, ill.**

Louis Trotier

Mélanges géographiques canadiens offerts à Raoul Blanchard  
Volume 6, numéro 12, 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020393ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020393ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Trotier, L. (1962). Compte rendu de [ROBINSON, Ira M. *New Industrial Towns on Canada's Resource Frontier*. Program of Education and Research in Planning, Research Paper No. 4. Department of Geography, Research Paper No. 73. The University of Chicago, 1962. IX + 190 pages, ill.] *Cahiers de géographie du Québec*, 6(12), 283–284. <https://doi.org/10.7202/020393ar>

and outfitting in Saskatchewan seems quite successful in giving hunters a living wage. Fur auctions also promise greater returns to the hunter. A. G. Loughrey also discusses the ranch fur industry. Scandinavian mink are being produced in large quantities under a brand name which guarantees quality. Canadian fur producers and manufacturers are too disorganized at the moment to meet this competition very effectively.

Recreation is neglected in a money economy because its money value is hard to assess.

The most civilized recreation article is written by Claude Robillard, of the Montréal City Planning Dep't. He points with pride to the achievement in Montréal of widely varied cultural activities. Sport is fine, he says, but not all people want to engage in team games all the time. In Montréal parks there are puppeteers, actors, singers, painters, wood-workers, movie viewers and movie-makers. Many thousand children and adults have taken part in these and other activities. People like to learn and participate. M. Robillard says : « People who are only looking for amusement cannot be entertained indefinitely . . . »

N. L. Crombie points out that tourism is an important Canadian industry. Canadians should look after their parks, but should not make them too much like American parks. In Canada, only one tourist in seven is an American, the rest are Canadians. J. A. Boan makes a good case for remembering the importance of recreation when reservoirs are being built. Norah Johnson and Joyce Tyrell have made a most interesting study of the problems of access to water and to crown land or park land. The water belongs to all people, but shorelines are often privately owned to such an extent that the public has little or no access to the water.

\* \* \*

In the space available only some of the immense quantity of excellent material in these volumes can be mentioned.

Donald Q. INNIS

### VILLES PIONNIÈRES INDUSTRIELLES DU CANADA

ROBINSON, Ira M. **New Industrial Towns on Canada's Resource Frontier.** Program of Education and Research in Planning, Research Paper No. 4. Department of Geography, Research Paper No. 73. The University of Chicago, 1962. IX+190 pages, ill.

Le Canada, plus peut-être que n'importe quel autre pays, est la terre des villes nouvelles. Ces villes, situées au-delà des zones de peuplement continu du Canada méridional, sont habituellement des agglomérations spécialisées dans une seule fonction. Elles naissent autour d'une entreprise unique, publique ou privée, engagée dans l'exploitation de ressources naturelles. On compte environ 145 de ces villes au Canada, groupant quelque 165,000 habitants. De ce nombre 46 ont été créées de 1945 à 1957 ; ceci s'explique non seulement par l'exploitation accélérée des ressources minérales, forestières et hydroélectriques au Canada depuis la guerre, mais surtout par le fait que l'on exploite de plus en plus les ressources très importantes qui sont situées au-delà de la limite du peuplement continu.

L'auteur de cette étude tente de nous faire comprendre ce nouveau type de ville par l'analyse de quatre d'entre elles, choisies afin de nous en présenter un échantillonnage judicieux. En effet, non seulement elles sont situées dans des régions différentes, mais chacune d'entre elles s'explique par une activité économique différente : Kitimat, dans les cordillères de la Colombie Britannique (production d'aluminium) ; Drayton Valley dans la prairie de l'Alberta (exploitation du pétrole) ; Elliot Lake, dans la partie ontarienne du Bouclier canadien (mines d'uranium) ; et Schefferville, également dans le Bouclier mais à la frontière du Québec et de Terre-Neuve (mines de fer). Parmi les caractéristiques d'ensemble de ces quatre villes pionnières, il faut d'abord signaler que chacune d'entre elles doit sa création à l'initiative d'une ou de quelques entreprises privées : l'Alcan pour Kitimat ; plusieurs compagnies de pétrole ou d'uranium pour Elliot Lake et Drayton Valley ; et l'Iron Ore Co. pour Schefferville. Il est aussi à remarquer que chacune de ces quatre villes est une ville « planifiée ».

Mais les différences restent nombreuses. Alors que Kitimat et Schefferville dépendent d'une seule entreprise, Elliot Lake possède des fonctions plus complexes, car elle sert de petite capitale commerciale et culturelle pour la région des mines d'uranium. Quant à Drayton Valley, c'est un ancien village qui a gardé sa fonction de centre commercial d'une région agricole et qui est maintenant devenu en plus un centre résidentiel et commercial pour l'industrie du pétrole. Cette variété dans les fonctions, de même que des sites fort différents, expliquent que le paysage urbain, malgré certains traits communs, soit très varié d'une ville à l'autre.

Il est à souhaiter que d'autres études comparatives, aussi intéressantes que celles-ci, soient bientôt publiées sur ces villes pionnières. Ces études seront en effet des contributions importantes non seulement à la géographie du Canada mais aussi à la géographie urbaine générale.

LOUIS TROTIER

### MONOGRAPHIES

POULIOT, J.-B. *et alii.* **Monographie de la paroisse de Lac-Saint-Paul, comté de Labelle.**

Service des Études économiques. Ministère de la Colonisation. Québec, mai 1961, 344 pages. Annexe de 46 pages. Tableaux, graphiques, photographies, cartes en hors-texte.

Cette étude de plus de 400 pages est consacrée à la jeune paroisse de 530 habitants dénommée Lac-Saint-Paul et située à 20 milles au Nord-Est de Mont-Laurier. Elle est le fruit d'un travail d'équipe où se retrouvent parmi les onze collaborateurs du Service des études économiques, des ingénieurs forestiers qui ont joué un rôle important dans la programmation de la colonisation gouvernementale du Québec depuis 20 ans.

Fondamentalement, l'ouvrage comprend deux études techniques très fouillées sur les sols d'abord, puis sur la forêt, et trois autres études respectivement consacrées au tourisme, à l'économie générale et au climat. Les méthodes d'analyse tiennent à un examen très poussé de la photo aérienne et à une connaissance profonde des conditions physiques ou économiques du terrain. De quoi bien disposer le lecteur.

L'étude systématique des sols utilise les travaux de Duchaufour et d'Aubert. Pour chacun des 22 types considérés, l'on donne une description générale, la couverture végétale, le profil, les analyses mécaniques et chimiques, la capacité agrolologique. L'on termine par des commentaires de pédologie appliquée. « La plus grande proportion du territoire se compose de sols trop minces, trop rocheux ou au relief trop accidenté pour permettre une exploitation agricole avantageuse » (page 105). Pour les sols cultivables, l'on précise que les sols minéraux exigent des amendements calcaires et des engrais organiques à base d'azote et de phosphore, alors que les sols organiques nécessitent des travaux d'égouttement.

L'étude de la forêt est basée sur la photo aérienne qui a servi « à la confection de la carte de base, d'une carte préliminaire des peuplements forestiers, et d'une carte définitive du tapis végétal ». Cet inventaire a conduit les auteurs à identifier 14 groupes écologiques. Il ressort de cette étude systématique des types de peuplement par classes d'âge que plus de la moitié de la superficie forestière productive est peuplée de feuillus ; cependant les deux tiers de cette superficie forestière dite productive n'a pas actuellement de valeur marchande ; cette triste situation tient en partie à une exploitation excessive dans le passé (page 343). Le rendement forestier actuel est fort inégal d'un secteur à l'autre de la paroisse (page 256). Il faudrait donc faciliter la reconstruction du couvert forestier.

L'étude du tourisme aborde entre autres deux aspects originaux, l'un consacré au mode de propriété des tenures, l'autre établissant une sorte d'indice touristique des rives et des plages au moyen de l'examen de la topographie, des chemins d'accès, des nappes hydrographiques, de la nature et de la granulométrie des terrains. Le mode de tenure comprend trois groupes principaux : le lot peut être soit « patenté » (quand trouverons-nous une meilleure expression ?), soit conservé sous juridiction gouvernementale, soit détenu d'après un billet de location. Cette section qui est un peu l'avenir de la paroisse se termine par une série de francs conseils qu'on donne à la population locale, aux organismes gouvernementaux et organisations touristiques.